

Perdus
dans la foule

En 2003, la surmortalité provoquée par la canicule crée un choc historique : en quinze jours, le décès de 15 000 personnes, tellement isolées que certaines le sont restées jusqu'à leur enterrement, fait état d'une faille politique, d'un problème de santé publique, d'une lacune de cohésion sociale. Journée de solidarité nationale, plan de lutte, année de la solidarité en 2011... Malgré ces réponses institutionnelles, en parallèle à la mobilisation associative, l'isolement relationnel reste une fracture béante, notamment auprès des personnes âgées. Pire, la situation s'aggrave : en 2014, 24 % des personnes âgées souffraient de solitude, contre 16 % en 2010. Or qui dit pauvreté en relation, dit dégradation de la reconnaissance sociale, de la santé et de l'autonomie, augmentant les dysfonctionnements des prises en charge. Alors que la relation n'est ni un service ni une marchandise, 71 % des Français sont prêts à s'engager contre la solitude, créant du lien de proximité, en complémentarité avec l'action de professionnels.

À l'autre bout de la pyramide des âges, la relégation sociale menace notre démocratie en assignant à domicile celles et ceux qui ne peuvent partir en vacances. Soit une exclusion à part entière. Partir en vacances au sein des populations précarisées est un marqueur social fort, un signe envoyé à l'entourage qui indique la dignité retrouvée, le sentiment d'être « comme tout le monde » ; appartenir aux « classes mobiles » est un acte qui prouve un savoir-faire, une capacité à entreprendre, une forme d'émancipation. C'est aussi un droit, reconnu aussi bien dans la Déclaration universelle des droits de l'homme que dans la Convention internationale des droits de l'enfant ; en France, l'article 140 de la loi n° 98-657 du 29 juillet 1998 d'orientation, relative à la lutte contre les exclusions, stipule que « l'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs, constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté. » Enfin, d'un point de vue économique, le tourisme est créateur d'emplois et contribue à 7 % du PIB. Nos responsables politiques seraient-ils en vacances ?

Chasseurs de solitude

EN GIRONDE, DES ÉQUIPES DE BÉNÉVOLES S'ORGANISENT POUR REPÉRER LES PERSONNES ÂGÉES ISOLÉES EN DÉTRESSE ET LEUR APPORTER LE RÉCONFORT ET L'AIDE NÉCESSAIRE. CETTE INITIATIVE EST PORTÉE PAR LES INSTITUTIONS ET ASSOCIATIONS DU SECTEUR SOCIAL DÉPARTEMENTAL ADHÉRENTES À LA CHARTE MONALISA.

FF Cinq millions de Français souffrent de solitude, ce qui majore les inégalités. Les citoyens n'acceptent pas l'abandon d'une frange de la population ! », ainsi parle Boris Callen, directeur-adjoint du Centre communal d'action sociale (CCAS) de Floirac, en Gironde, pour lui « la solidarité est un champ complexe, avec différents segments : la réponse novatrice est de chercher la complémentarité de tous les acteurs. » Et non pas « l'intervention pyramidale d'un Etat qui fait le diagnostic de la cohésion sociale, projette une solution et décide unilatéralement de son financement ».

FRONT UNI CONTRE LA SOLITUDE

Pour agir en phase avec la réalité, Boris Callen pilote au niveau départemental, avec Jean-Luc Brustis, directeur régional des Petits frères des pauvres, une coopération qui met autour de la même table des organisations, associations et institutions publiques ou privées, laïques ou confessionnelles, habituellement cloisonnées. On y reconnaît le Centre local d'information et de coordination gérontologique (CLIC) du Haut Entre Deux Mers, France Bénévolat, SOS Amitié, des associations faisant

voisiner retraités de la Poste ou de France Télécom et actifs de la Croix-Rouge, des villes de toutes tailles dont Bordeaux, des mutuelles d'assurances complémentaires parmi lesquelles AG2R et Malakoff Médéric. Tous font cause commune contre la solitude des personnes âgées. Tous ont signé la charte Monalisa. Mobilisation nationale contre l'isolement social : une démarche collective déployée localement depuis 2014.

MOBILISATION TERRITORIALE

Le principe de Monalisa est de constituer des équipes locales de citoyen-nés pour lutter contre l'isolement social dans leur immédiate proximité, appuyées par des professionnels. Chaque équipe définit son projet (visites à domicile, sorties culturelles, transports solidaires, portage de livres, repas partagés, ateliers numériques...), choisit son mode d'organisation (portage associatif, lien avec un établissement public ou une collectivité territoriale). Tout ce beau monde est soudé par la charte Monalisa, symbole de cette mobilisation d'ampleur nationale. « Mutualisation des ressources, convergence des actions... Chacun avec notre expertise et notre connaissance du terrain, nous optimisons une feuille de route collaborative », détaille Boris Callen.



5M
DE FRANÇAIS SONT ISOLÉS SOCIALEMENT,
DONT UNE PERSONNE ÂGÉE SUR QUATRE.

LE LIEN SOCIAL N'EST PAS UNE MARCHANDISE

Ainsi, à Pessac, commune de 60 000 habitants, la maire estime que quelque 2 500 d'entre eux sont privés de reconnaissance sociale, ce qui menace tout à la fois leur identité, leur égalité et leur autonomie. La transversalité de Monalisa a permis de constituer une équipe citoyenne, bénévole, pour repérer les personnes isolées, puis contrer leur solitude. Des médecins et pharmaciens aux commerçants de proximité, en passant par les facteurs et le voisinage, tout le tissu local a été mobilisé, véritable filet social jeté sur la commune. Les professionnels du réseau Monalisa leur ont appris à se familiariser aux addictions ou aux démençes ou tout simplement à gagner la confiance d'une personne isolée depuis longtemps, repliée sur elle-même. Et aussi à décoder les arcanes administratifs pour faire jouer à bon escient les soutiens départementaux. Aux yeux de ces volontaires, la relation n'est ni un service ni une marchandise. Chaque citoyen est responsable de la création de lien social autour de lui. D'où l'importance pour les professionnels et les politiques de comprendre, restaurer, soutenir, le ressort principal de l'engagement humaniste : l'intérêt porté au sort de son voisin. Les Pessacais et Pessacaises réagissent comme 71 % des Français, prêts à se mobiliser contre la « pauvreté en relation », selon un sondage de 2014. Leur façon de dire combien la solitude est une nouvelle forme de misère dans notre société. Si l'on prolonge la tendance actuelle, « les personnes de plus de 75 ans seront 4 millions à vivre dans une situation qu'elles n'ont pas choisie, en 2020. Cela heurte nos valeurs républicaines, dont la fraternité », alerte Boris Callen. D'où la force de cette initiative territorialisée. ○

ANNE-LAURE MURIER

